

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies

Mises En Vers

La Fontaine, J. de

Leiden, 1761

Fable VIII. L'Aigle et l'Escarbot.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1091

F A B L E V I I I .

L' A I G L E E T L' E S C A R B O T .

L'Aigle donnoit la chasse à maître Jean Lapin,
 Qui droit à son terrier s'enfuyoit au plus vite.
 Le trou de l'Escarbot se rencontre en chemin.

Je laisse à penser si ce gîte

Etoit sûr: mais où mieux? Jean Lapin s'y blotit.
 L'Aigle fondant sur lui, nonobstant cet asyle,

L'Escarbot intercede, & dit:

Princesse des oiseaux, il vous est fort facile
 D'enlever, malgré moi, ce pauvre malheureux:
 Mais ne me faites pas cet affront, je vous prie;
 Et puisque Jean Lapin vous demande la vie,
 Donnez-la lui, de grace, ou l'ôtez à tous deux:

C'est mon voisin, c'est mon compere.

L'oiseau de Jupiter, sans répondre un seul mot,
 Choque de l'aîle l'Escarbot,

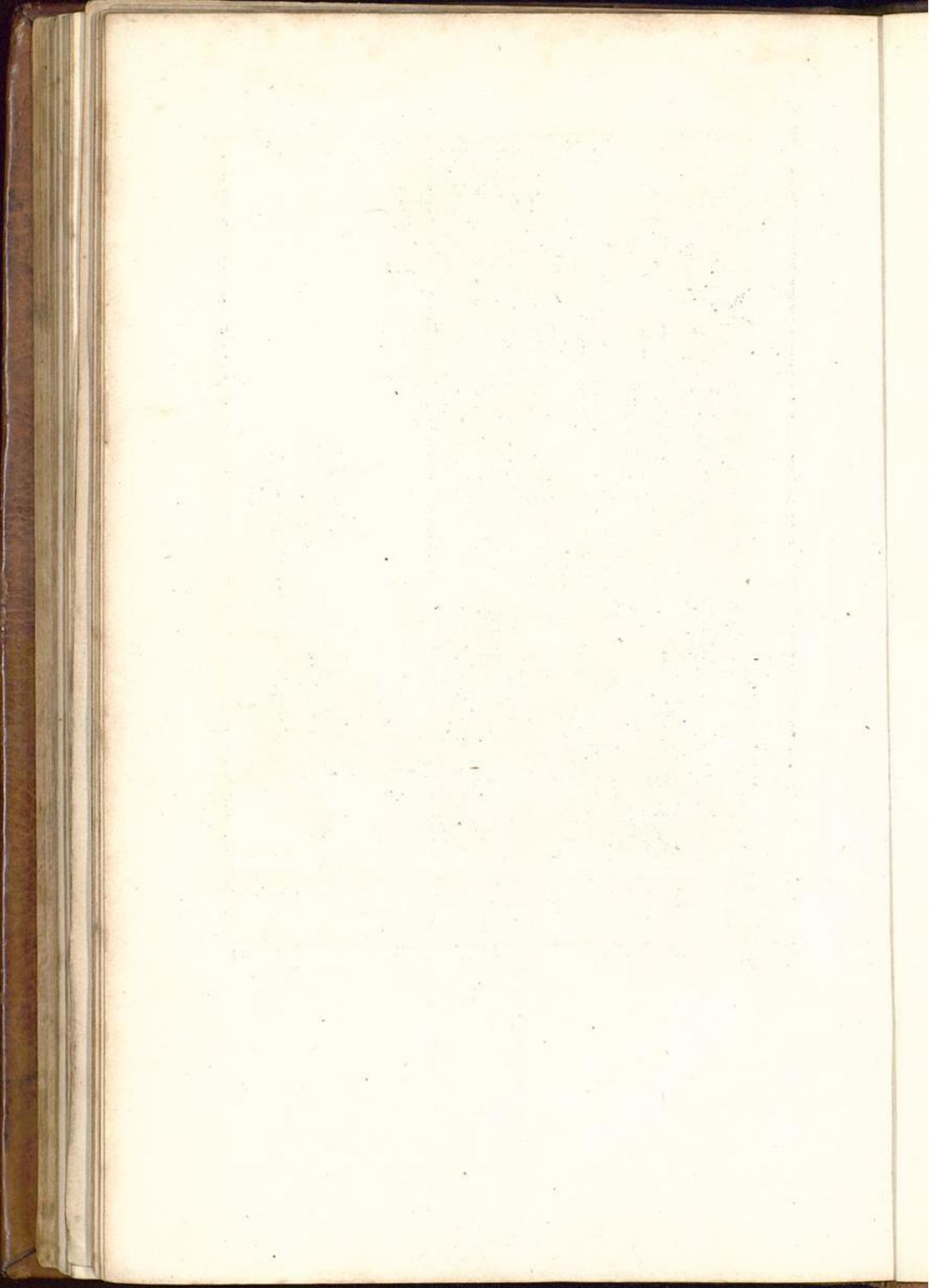
L'étourdit, l'oblige à se taire,

Enleve Jean Lapin. L'Escarbot indigné,
 Vole au nid de l'Oiseau, fracasse en son absence
 Ses œufs, ses tendres œufs, sa plus douce espérance:
 Pas un seul ne fut épargné.



L'AIGLE ET L'ESCARBOT. Fable XXX.

A. Print del. et sculps. 1758.



L'Aigle étant de retour, & voyant ce ménage,
Remplit le ciel de cris; &, pour comble de rage,
Ne sçait sur qui venger le tort qu'elle a souffert.
Elle gémit en vain, sa plainte au vent se perd:
Il fallut, pour cet an, vivre en mere affligée.
L'an suivant, elle mit son nid en lieu plus haut.
L'Escarbot prend son temps, fait faire aux œufs le faut.
La mort de Jean Lapin derechef est vengée.
Ce second deuil fut tel que l'écho de ces bois

N'en dormit de plus de six mois.

L'oiseau qui porte Ganimède,
Du Monarque des Dieux enfin implore l'aide,
Dépose en son giron ses œufs, & croit qu'en paix
Ils seront dans ce lieu; que pour ses intérêts,
Jupiter se verra contraint de les défendre:

Hardi qui les iroit là prendre.

Aussi ne les y prit-on pas.

Leur ennemi changea de note;

Sur la robe du Dieu fit tomber une crotte:
Le Dieu la secouant jetta les œufs à bas.

Quand l'Aigle sçut l'inadvertance,

Elle menaça Jupiter

D'abandonner sa Cour, d'aller vivre au désert,

De quitter toute dépendance,

Avec mainte autre extravagance.

Le pauvre Jupiter se tut.

Devant son tribunal l'Escarbot comparut,

Fit sa plainte, & conta l'affaire.
On fit entendre à l'Aigle enfin qu'elle avoit tort.
Mais les deux ennemis ne voulant point d'accord,
Le Monarque des Dieux s'avisa, pour bien faire,
De transporter le temps où l'Aigle fait l'amour,
En une autre faison, quand la race Escarbote
Est en quartier d'hyver, & comme la Marmote,
Se cache & ne voit point le jour.





LE LION ET LE MOUCHERON. Fable XXXI.

J. Bunt del. et sculps. 1758.

